

Dossier de presse

J'AURAIS VOULU ÊTRE ÉGYPTIEN

de Alaa El Aswany

mise en scène de Jean-Louis Martinelli

Du vendredi 16 septembre au vendredi 21 octobre 2011

Théâtre Nanterre-Amandiers – Salle transformable

contacts presse

Théâtre Nanterre-Amandiers

Béatrice Barou et Carole Willemot

T 01 46 14 70 42 / 30

P 06 09 80 78 53 / 06 79 17 36 65

b.barou@amandiers.com

c.willemot@amandiers.com

horaires

du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30 (*relâche lundi*)

location : 01 46 14 70 00 – www.nanterre-amandiers.com

et magasins Fnac / www.fnac.com et www.theatreonline.com

prix des places : 26 à 12 €

Théâtre Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso

92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A)

Navette assurée par le théâtre avant et après la représentation

www.nanterre-amandiers.com

J'aurais voulu être égyptien

D'après le roman	<i>Chicago</i>
De	Alaa El Aswany
Texte français	Gilles Gauthier
Adaptation et mise en scène	Jean-Louis Martinelli
Scénographie	Gilles Taschet
Lumière	Jean-Marc Skatchko
Costumes	Karine Vintache
Coiffures, maquillages	Françoise Chaumayrac
Collaboratrice artistique	Emanuela Pace
Répétitrice chant	Séverine Chavier

Avec

Danana	Éric Caruso
Wendy	Marie Denarnaud
Safouat	Laurent Gréville
Le cardiologue	Azize Kabouche
Nagui	Mounir Margoum
Graham	Luc Martin Meyer
Chris	Sylvie Milhaud
Maroua	Farida Rahouadj
Saleh	Abbès Zahmani

Production : Théâtre Nanterre-Amandiers

Dans le cadre du projet international de théâtre « Frontières liquides »
Avec le soutien du programme culture de l'Union Européenne (2007-2013)
En collaboration avec l'Union des Théâtres de l'Europe

Le dernier livre de Alaa El-Aswany *On the State of Egypt* sera publié aux éditions Actes-Sud, en novembre 2011.

Durée : 3h - entracte compris (1h40 / entracte / 1h10)

Tournée

Les 3 et 4 novembre à l'Espace des Arts de Chalon sur Saône

Interview de Alaa El Aswany par Jean-Louis Martinelli

Au cours des deux dernières années je suis allé plusieurs fois au Caire notamment pour rencontrer Alaa El Aswany dont je projetais d'adapter une partie de son œuvre au théâtre. Le soulèvement de ce printemps n'a fait qu'accélérer mon désir de tenter une traversée en compagnie de cet immense auteur annonciateur de tous les mouvements en cours. Nous avons débuté un premier travail d'approche avec une partie de la distribution (quatre acteurs sur les huit qui à la fin devraient être sur scène) qui s'est focalisée sur *Chicago*, où dans le microcosme d'un département d'université, l'auteur recrée une « little Egypt ».

Les personnages de ce roman polyphonique, se débattent entre deux mondes, dans une Amérique traumatisée par les attentats du 11-Septembre et juste avant une visite du président Moubarak. Il sera certes question de système policier, de corruption, de désir de révolution mais le grand art d'Aswany est de rendre ces questions concrètes, de les faire traverser par la vie des couples qui en seront déchirés, écartelés. Ainsi donc, l'espace de la sensualité et du désir est miné par le politique.

L'exilé peut-il se réenraciner ? Dans *Chicago*, deux mondes se font face, se mêlent : l'Égypte et les États-Unis d'Amérique dans un difficile dialogue amoureux porté par plusieurs couples d'hommes et de femmes.

Je suis retourné voir Alaa El Aswany pour parler de cette adaptation et m'a donné son accord. Nous avons échangé sur de nombreux sujets dont un extrait est ci-dessous.

(...)

Jean-Louis Martinelli : Hier, tu m'as parlé de choses et d'autres. Tu as dit une chose très belle, à propos du personnage de Nagui dans *Chicago*, sur la différence entre le poète et le romancier. Peux-tu me redire quelque chose à ce sujet ?

Alaa El Aswany : J'essaie, comme romancier, de comprendre tout ce qui est humain. Je pense que c'est mon travail. Pour faire naître des personnages littéraires, on doit comprendre la vie, on doit comprendre les personnes. Je pense qu'il y a une différence entre la personnalité d'un romancier et la personnalité d'un poète. Tous les romanciers que j'ai connus, les dizaines de romanciers et de poètes en Égypte, dans le monde Arabe, et ailleurs en Occident, m'ont toujours amené à la même conclusion : le poète a toujours une communication sociale moindre que celle du romancier. Le poète c'est quelqu'un qui attend son inspiration et qui n'est pas nécessairement capable de communiquer avec les autres d'une manière efficace, et qui vit toujours en attendant l'inspiration. Le romancier a toujours l'inspiration, il doit toujours être capable d'avoir une communication efficace avec les autres, parce que dans les romans, vous êtes en train de construire un monde sur le papier. Vous devez vraiment, comme romancier avoir des contacts, avoir une expérience humaine avec les autres, avoir une connaissance humaine. On ne peut pas avoir cette connaissance sans être capable de vraiment communiquer avec les autres. Dans *Chicago*, il y a un personnage qui est poète et cela peut expliquer beaucoup de choses. Voyez, par exemple, lorsqu'il arrive en Amérique, il se sent soudain très excité, sexuellement excité, il ne comprend pas pourquoi, il essaye de comprendre pourquoi et il devient de plus en plus excité jusqu'au moment où il commence à chercher les numéros de téléphones de prostituées. Cela, pour un poète, je peux le comprendre, car c'est quelqu'un qui suit son émotion, qui suit toujours l'imaginaire et l'inspiration.

Jean-Louis Martinelli : Est-ce que, pour vous, les germes de la révolution sont déjà dans *Chicago* ? On peut lire les prémices du changement aussi bien à travers les rapports de couple qu'à partir des discussions politiques.

Alaa El Aswany : Je pense absolument, qu'il y avait les germes de la révolution, mais il y avait aussi les questions. Je pense qu'il y a toujours une question politique et une question humaine. Et dans le roman, l'élément politique n'est pas le plus important, parce que si vous voulez vraiment parler de politique, ce n'est pas la peine d'écrire un roman, on peut écrire des articles. Mais on utilise la situation politique, sociale, pour poser la question humaine. C'est la question humaine qui compte. On n'est pas sûr comme romancier, on n'est pas sûr vraiment des vérités de la vie, on essaye de les découvrir, et on ne peut pas essayer de les découvrir sans se poser des questions. Ainsi, par exemple, dans *Chicago*, il y a toujours la question de l'Arabe, de l'Égyptien : est-ce qu'il peut vraiment être intégré dans une société occidentale ? Ce sont des questions humaines non des questions politiques. Vous voyez, la femme voilée qui vient d'une société conservatrice, d'une société fermée en fait, et qui révisé sa culture sexuelle, c'est une question humaine. La relation avec l'Égypte n'est jamais rompue pour ce chirurgien qui a été presque chassé de l'Égypte parce qu'il était copte, et qui se trouve toujours très attaché à son pays, trente ans plus tard. Cela est une question humaine : la patrie c'est l'endroit où l'on vit ou est-ce quelque chose qui vit sur nous ? C'est une question humaine. Alors ce qui donne vraiment la valeur de la fiction, ce n'est pas le politique. Et si c'était le politique, si c'était vraiment un roman politique, on aurait la preuve que ce ne sera jamais un bon roman, car dès que la situation politique change, le roman n'a plus aucune valeur, mais ce qui compte en littérature, c'est tout ce qui est humain.
(...)

Jean-Louis Martinelli : Et pour finir, tu m'as dit que tu avais participé à un face à face avec l'ancien Premier ministre (...)

Alaa El Aswany : Monsieur Chafik est l'assistant de Monsieur Moubarak et Moubarak l'a choisi comme Premier Ministre avant de partir. (...) On était dans une émission, et c'est vraiment une émission que toute l'Égypte regarde (...). J'essayais de poser des questions pour savoir pourquoi on ne juge pas ces officiers qui ont torturé et tués les Égyptiens (...). Alors, il commence à s'énerver (...) il me dit : « Mais comment tu peux me poser des questions à moi qui suis Premier ministre, qui es-tu toi ? ». J'ai dit : « Écoutez, je suis un citoyen égyptien, et après la révolution, chaque citoyen égyptien, a absolument le droit de poser des questions au Premier ministre. » Il s'est vraiment mis en colère, a commencé à m'insulter, je lui ai dit : « Être le Premier ministre ne vous donne jamais le droit de m'insulter, alors je n'accepte pas ce que vous dites et vous devez arrêter ». C'était vraiment quelque chose qui ne s'était jamais passée en Égypte, des débats pareils. J'ai écrit un article le lendemain avec le titre *Mettez vous debout vous êtes devant le Premier ministre* où j'ai essayé d'expliquer le concept démocratique. Un Premier ministre n'est pas le roi, nous ne sommes pas des serviteurs du Premier ministre et je dirais au contraire que c'est lui qui doit servir le peuple égyptien. C'est pour cela que, quand il m'a posé la question : « Qui êtes vous ? », je n'ai pas répondu que j'étais Alaa El Aswany, un romancier. Je voulais vraiment souligner le concept qu'un simple citoyen égyptien, même pauvre, même inconnu, a absolument le droit de poser une question au Premier ministre ou au Président de l'Égypte.

Jean-louis Martinelli : Et pourtant, malgré tout cela, et c'est la dernière question que je pose, tu ne veux pas te lancer dans une carrière politique et tu vas continuer à écrire.

Alaa El Aswany : Mais ce serait la fin ! Jamais, jamais ! Je suis écrivain, je reste écrivain, je resterai toujours écrivain. Je comprends très bien ce que je dois faire dans cette vie et ce que je ne dois pas faire. Ce serait la fin pour moi comme écrivain. Je pense personnellement, honnêtement, qu'écrire un bon roman c'est beaucoup plus important que d'être le Président de l'Égypte. Le roman reste et le président meurt.

Extrait

Nagui, seul dans sa chambre. L'une des actrices va se placer au micro pendant le jeu de Nagui et c'est elle qui fait la voix au téléphone, pendant qu'une autre (celle qui sera plus tard Douna) est dans le fond sur la terrasse (à vue ou non).

NAGUI. — Je me levai du lit et décrochai le téléphone pour demander à l'employée du bureau d'accueil si j'avais le droit de recevoir une amie dans mon appartement.

L'EMPLOYEE. — Bien sûr, vous en avez le droit. Vous êtes dans un pays libre, mais le règlement interdit que votre amie passe la nuit avec vous. Elle doit partir avant dix heures du soir.

NAGUI. — Les propos de l'employée redoublèrent mon excitation. Je savais que la prostitution était interdite à Chicago, mais je me rendis tout à coup compte qu'elle y portait un autre nom. Je trouvai dans l'annuaire des annonces pour de belles femmes proposant des "massages spéciaux". J'appelai. L'écouteur collé à mon oreille, sous le coup de l'émotion, j'entendais très forts et très rapides les battements de mon cœur. La voix douce et ensommeillée d'une femme parvint à mon oreille.

DOUNA. — Qu'y a-t-il pour votre service ?

NAGUI *précipitamment.* — Je veux une belle femme pour me masser.

DOUNA. — Cela vous coûtera deux cent cinquante dollars l'heure.

NAGUI. — C'est trop cher, je suis étudiant et je n'ai pas beaucoup d'argent.

DOUNA. — Comment t'appelles-tu ?

NAGUI. — Nagui, et toi ?

DOUNA. — Moi, c'est Douna. D'où viens-tu ?

NAGUI. — D'Égypte.

DOUNA *avec enthousiasme.* — L'Égypte ? Ah comme je l'aime ! Je rêve d'aller un jour aux pyramides, de monter sur un chameau et de voir des crocodiles dans le Nil. Dis-moi, Nagui, ressembles-tu à Anouar al-Sadate ? Il était très beau.

NAGUI. — Tout à fait. Je ressemble tellement à Anouar al-Sadate que beaucoup de gens pensent que je suis son fils. Comment le savais-tu ?

DOUNA. — C'était une simple supposition. Que fais-tu en Amérique ?

NAGUI. — J'étudie à l'université de l'Illinois. Ecoute-moi, je t'inviterai l'hiver prochain à passer des vacances en Égypte. Qu'en penses-tu ?

DOUNA. — C'est le rêve de ma vie.

NAGUI. — Je te le promets, mais, mon amie, je ne peux pas payer deux cent cinquante dollars une heure d'amour.

(Elle resta un moment silencieuse puis me dit à voix basse)

DOUNA. — Je vais faire un effort, Nagui. Raccroche le téléphone et appelle-moi dans cinq minutes.

NAGUI. — L'inquiétude s'empara de moi : pourquoi avait-elle ainsi mis fin à la conversation? De quoi avait-elle peur? Est-ce qu'elle était surveillée par la police? Avaient-ils enregistré mon numéro de téléphone? Est-ce qu'ils allaient m'arrêter en m'accusant d'être entré en relation avec un réseau de prostitution ? Quel beau début pour une mission scientifique de bon augure ! L'angoisse s'empara de moi. Je commençais à regretter cette aventure, mais je n'étais pas capable de revenir en arrière. Au bout de cinq minutes, je la rappelai.

DOUNA. — Je te fais une proposition en dehors de ma société. Au lieu de deux cent cinquante dollars, je viendrai moi-même pour seulement cent cinquante dollars l'heure.

C'est une proposition spéciale de la part de Douna parce que tu es un bel Egyptien comme Sadate. Si j'étais à ta place, j'accepterais immédiatement.

La République Arabe d'Égypte

Suite au coup d'État des officiers libres le 23 juillet 1952, la république est proclamée en Égypte en 1953. Le premier président égyptien est Néguib. Gamal Abd-al-Nasser lui succède en 1954.

L'ère Nasser (1954-1970)

Cette période est marquée, d'un point de vue économique, par l'application de l'idéologie socialiste : beaucoup d'usines sont nationalisées. En 1956, le Canal de Suez est également nationalisé, ce qui provoque la crise du canal de Suez et la riposte franco-britannico-israélienne. Cette ère est marquée, du point de vue de la politique internationale par l'idéologie nationaliste arabe et panarabe, dont l'Égypte se veut le "*leader*". Par ailleurs, l'Égypte fait partie des pays non-alignés, qui refusent de se soumettre aux impérialismes de l'Union soviétique et des États-Unis durant la Guerre froide.

A ce moment, l'Égypte a une production artistique (littéraire et cinématographique) importante, très liée à la promotion du nationalisme arabe et qui est largement diffusé dans l'ensemble du Monde arabe.

L'Égypte prend part à la Guerre des six jours en 1967 et subit une lourde défaite : le Sinaï est occupé par Israël. Nasser décide de démissionner, avant de changer d'avis, suite à un regain de popularité salulaire. Cette date est un point de rupture dans la production cinématographique et littéraire.

L'ère Sadate (1970-1981)

Après la mort de Nasser en 1970, Anouar el-Sadate devient président. Il meurt assassiné par un militant islamiste le 6 octobre 1981.

Anouar el-Sadate participe à la guerre de Kippour en 1973, mais cette guerre ne permet pas à l'Égypte de reprendre le Sinaï. À partir de 1974, Sadate engage des négociations avec Israël, ce qui provoque l'exclusion temporaire de l'Égypte de la Ligue arabe jusqu'en 1990.

Il encourage l'infitaḥ, l'ouverture économique, en encourageant l'investissement privé et désengage l'État de l'économie. Parallèlement, il se montre plus tolérant à l'égard des mouvements islamistes avec lesquels il s'allie contre les socialistes et les nassériens.

L'ère Moubarak (de 1981 à 2011)

Le gouvernement égyptien devient un allié des États-Unis qui lui verse une importante aide économique et militaire. Le pays participa à la seconde guerre du Golfe en 1990/1991 en échange de la suppression de la moitié de sa dette extérieure de l'époque.

Le 7 septembre 2005, pour la première fois depuis l'arrivée d'Hosni Moubarak au poste de président, une élection présidentielle multipartiste a été organisée. Hosni Moubarak est réélu pour un mandat de 6 ans, avec 88,6% des voix. Cela aurait pu être un plébiscite si le taux de participation n'avait pas été de 23%.

La révolution égyptienne de 2011 aboutit à la démission du président Hosni Moubarak. Ces événements (manifestations, grèves, occupation de l'espace public, destruction de bâtiments et symboles du pouvoir, affrontements avec les forces de l'ordre) se sont déroulés principalement au Caire et dans les grandes villes du pays, du 25 janvier 2011 au 11 février 2011.

Alaa El Aswany, Auteur

Alaa El Aswany est né en 1957 en Égypte, dans une famille d'intellectuels : son père, Abbas al-Aswany, était écrivain.

Après une scolarité dans un lycée français en Égypte, il choisit d'étudier la chirurgie dentaire, et se rend pour cela à l'Université de l'Illinois à Chicago. Une expérience dont il s'inspirera pour écrire le roman *Chicago*. Bien qu'il revendique son indépendance vis-à-vis des partis politiques, il collabore régulièrement aux journaux d'opposition, et contribue à la formation du mouvement « Kifaya » (Ça suffit). Aswany écrit tout en exerçant sa profession de dentiste : des articles, donc, mais aussi de la fiction.

En 2002, son premier roman *L'Immeuble Yacoubian* connaît un véritable succès, d'abord dans le monde arabe et bientôt dans le monde entier, puisqu'il sera traduit dans une vingtaine de langues. Cette histoire, qui décrit la vie des habitants d'un ancien et immense édifice du Caire sous un régime corrompu et opprimant, fera également l'objet d'une adaptation au cinéma par le réalisateur Marwan Hamed.

En 2006, Aswany publie *Chicago*, qui connaît à son tour le succès auprès du public. Peintre habile du quotidien des Égyptiens, il a déjà été comparé au prix Nobel de littérature Naguib Mahfouz.

En 2009 paraît en France un recueil de nouvelles, *J'aurais voulu être égyptien*, dans lequel, de nouveau, il dénonce les travers d'une société égyptienne prisonnière « de l'obscurantisme et de l'arbitraire ».

En novembre va paraître son prochain livre *On the State of Egypt*, aux éditions Actes-Sud.

Jean-Louis Martinelli, Metteur en scène

En 1977, il fonde sa compagnie, le Théâtre du Réfectoire à Lyon.

- 1977 **La Nuit italienne** d'Ödön von Horvath
(MJC de Saint-Fonds)
- 1978 **Lenz** d'après Georg Büchner
(MJC de Saint-Fonds, Forum des Compagnies TNP Villeurbanne)
- 1979 **Lorenzaccio** d'Alfred de Musset
(Théâtre des Célestins, Opéra de Lyon)
- 1980 **Le Cuisinier de Warburton** d'Annie Zadek
(Théâtre des Célestins, TNP Villeurbanne, Théâtre de la Bastille)
- 1981 **Barbares amours** d'après *Electre* de Sophocle et des textes de Pier Paolo Pasolini
(TNP Villeurbanne)
- 1982 **Pier Paolo Pasolini** d'après l'œuvre de Pier Paolo Pasolini
(Maison de la Culture du Havre, Théâtre du Point du Jour, Biennale de Venise)
- 1983 **L'Opéra de quat'sous** de Bertolt Brecht et Kurt Weil
(Maison de la Culture du Havre, TNS, Maison de la Culture de Bourges ...)
- 1984 **Conversations chez les Stein sur Monsieur Goethe absent** de Peter Hacks
(Théâtre du Point du Jour, Théâtre de la Bastille, Centre d'Action Culturelle de Dieppe)
- 1985 **Corps perdus** d'Enzo Cormann
(Maison de la Culture du Havre, Centre Dramatique National de Lyon)

En juillet 1987, il est nommé directeur du Théâtre de Lyon.

- 1987 **Je t'embrasse pour la vie** d'après *Lettres à des soldats morts*
(Théâtre de l'Athénée Louis Juvet - Paris, Boulogne, Privas, Grenoble, Lyon, TNS, Festival de Martigues...)
- 1988 **Quartett** de Heiner Müller
(Théâtre de Lyon, CDN Toulouse, Montpellier, Caen, Festival Karlsruhe, Théâtre de l'Athénée Louis Juvet - Paris)
- 1989 **Le Prince travesti** de Marivaux
(Théâtre de Lyon, Théâtre 71 – Malakoff, Théâtre de Cherbourg)
- 1990 **Francis** de Gérard Guillaumat
(Lyon, Annecy, Genève, Institut français de Londres, Sceaux, TNS, Atelier du Rhin, Théâtre de l'Athénée Louis Juvet - Paris ...)
- La Maman et la putain** de Jean Eustache
(Toulouse, Théâtre de Lyon, Chambéry, MC93 - Bobigny, Caen, Cherbourg, Lausanne...)
- Conversation chez les Stein sur Monsieur de Goethe absent** de Peter Hacks
(Théâtre de Lyon, CDN Reims, Théâtre de Montélimar, Théâtre Varia Bruxelles, TEP Paris)
- 1991 **Une sale histoire** de Jean Eustache (*L'oiseau des vacances*)
(Festival d'Avignon, Théâtre Ouvert, Théâtre de Lyon, MC93 - Bobigny)
- La Musica deuxième** de Marguerite Duras
(Théâtre de Lyon)
- 1992 **L'Eglise** de Louis-Ferdinand Céline
(Théâtre de Lyon, Théâtre Nanterre-Amandiers, CDN Lyon, Théâtre du Huitième, Chambéry)
- Impressions-Pasolini** d'après Pier Paolo Pasolini (*Variations Calderón*)
(Festival d'Avignon, Théâtre de Lyon, Limoges, Marseille, Paris Cité internationale, TNS...)
- Le Jugement dernier** de Bernard-Henri Lévy
- 1993 **Les Marchands de gloire** de Marcel Pagnol

(MC93 - Bobigny, Théâtre de Lyon, Marseille, Toulouse, Genève, Brest, TNS...)
Sphère de la mémoire de Jacques Roubaud
(Théâtre de Lyon)

En 1993, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg (TNS).

- 1995 ***Roberto Zucco*** de Bernard-Marie Koltès
(TNS, Comédie de Genève, Théâtre Nanterre-Amandiers)
Voyage à l'intérieur de la tristesse de Rainer Werner Fassbinder
(Festival d'Avignon, TNS)
L'Année des treize lunes de Rainer Werner Fassbinder,
(Festival d'Avignon, TNS, Grande halle de la Villette)
- 1997 ***Andromaque*** de Jean Racine
(TNS, Villeneuve d'Ascq)
Germania 3 de Heiner Müller
(TNS, Théâtre de la Colline à Paris, Théâtre du Nord - Lille, Dramaten à Stockholm...)
Emmanuel Kant Comédie d'après Thomas Bernhard
- 1998 ***Œdipe le tyran*** de Sophocle, version de Friedrich Hölderlin, traduction Philippe
Lacoue-Labarthe
(Festival d'Avignon, TNS, Scène nationale de Sceaux)
- 1999 ***Le Deuil sied à Electre*** d'Eugène O'Neill
- 2000 ***Phèdre*** de Yannis Ritsos
(TNS)
Catégorie 3 :1 de Lars Norén
(TNS, Théâtre Nanterre-Amandiers en 2002)

En 2002, il prend la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers.

- 2001 ***Personkrets*** de Lars Norén
- 2002 ***Platonov*** de Tchekhov
Jenufa de Janacek
(Opéra de Nancy)
Voyage en Afrique de Jacques Jouet
(tournée en Afrique)
- 2003 ***Andromaque*** de Jean Racine
- 2004 ***Médée*** de Max Rouquette
(tournée en France et en Afrique)
Les Sacrifiées de Laurent Gaudé
Une virée d'Aziz Chouaki
(reprise en 2005 et 2006, tournée en France et à la Réunion)
- 2005 ***Schweyk*** de Bertolt Brecht
- 2006 ***La République de Mek-Ouyes*** de Jacques Jouet
Bérénice de Racine
(tournée en France en 2008)
- 2007 ***Kliniken*** de Lars Norén qui reçoit le prix du meilleur spectacle par le Syndicat de la critique.
- 2008 ***Mitterrand et Sankara*** de Jacques Jouet
Détails de Lars Norén
Médée de Max Rouquette. Nouvelle création pour il Napoli teatro festival Italia
- 2009 ***Les Coloniaux*** d'Aziz Chouaki
Les Fiancés de Loches de Georges Feydeau

2010 *Une maison de poupée* de Henrik Ibsen

2011 *Ithaque* de Botho Strauss

AVEC

Éric Caruso, Danana

D'abord titulaire d'un CAP de tailleur de pierre chez les Compagnons du Devoir, il se forme à la comédie à l'École du TNS (groupe XXX ; 1995-1998). Au théâtre, il joue sous la direction d'Hubert Colas *Purifiés* de Sarah Kane (2001) ; Bernard Sobel *Don, mécènes et adorateurs* d'Alexandre Ostrovski (2006), *Un homme est un homme* de Bertolt Brecht, *Troilus et Cressida* de Shakespeare ; Stéphane Müh *Cinq hommes* de Daniel Keene ; Cyril Teste *((F)lux* de Patrick Bouvet ; Philippe Delaigue *Le Baladin du monde occidental* de Synge et *Si vous êtes des hommes !* de Serge Valletti ; Michel Didym dans des lectures de textes contemporains dans le cadre de la Mousson d'été ; Michèle Foucher *Avant/Après* de Roland Schimmelpfennig ; Jean-Louis Martinelli *Kliniken, Détails, Catégorie 3:1* de Lars Norén, *Platonov* de Tchekhov, *Le Deuil sied à Électre* d'Eugène O'Neill ; Thierry de Peretti *Valparaiso* de Don DeLillo.

Au cinéma, il tourne sous la direction de Jean-Luc Gaget, Nicolas Philibert, Françoise Lebrun, Kamen Kalev, Solveig Anspach.

Marie Denarnaud, Wendy

Marie Denarnaud est actrice de cinéma et de télévision, née en 1978.

Après avoir fait ses premiers pas dans des téléfilms et surtout comme héroïne principale du film *T'aime* de Patrick Sébastien, c'est dans *Les Corps impatientes* de Xavier Giannoli, dans lequel elle tient l'un des principaux rôles, qu'elle se fait réellement connaître du grand public et qu'elle dévoile véritablement ses qualités dramatiques. Elle participera aux films *Akoibon* d'Édouard Baer, *Papa* de Maurice Barthélemy, *Nuit noire, 17 octobre 1961* d'Alain Tasma, entre autres.

Elle a également participé au côté de Vahina Giocante au clip de la chanson *Comme elle se donne* de Jérôme Attal. Elle joue aussi le rôle de sœur Clémence dans la série *Sœur Thérèse.com*.

Au théâtre elle a joué en 2010 dans *Le Donneur de bain* de Dorine Hollier, mise en scène Dan Jemmett et en 2011 dans *L'Amour, la mort, les fringues* de Nora et Delia Ephron, mise en scène Danièle Thompson, au Théâtre Marigny.

Laurent Gréville, Safouet et Graham

Laurent Gréville commence sa carrière au théâtre par les cours d'Andréas Voutsinas entre 1982 et 1985. Il entre ensuite à l'école du Théâtre des Amandiers. C'est là qu'il rencontre Patrice Chéreau. Le metteur en scène lui offre ses grands débuts au cinéma dans *Hôtel de France* en 1987.

Il se partage alors, jusqu'au début des années 90, entre télévision, cinéma et théâtre, on le voit dans plusieurs téléfilms mais aussi au cinéma dans *Camille Claudel* de Bruno Nuytten (1988). On retient notamment ses collaborations avec des réalisateurs singuliers tels que Jean-Pierre Améris dans *Le Bateau de mariage* ou Noémie Lvovsky dans *Oublie-moi*.

Après une pause cinématographique de 4 ans, on le retrouve en 2002, dirigé par Guillaume Nicloux dans *Une affaire privée*, qu'il retrouve à l'occasion du film *Le Concile de pierre*, en 2006. Pendant ce temps, Laurent Gréville a joué pour Neil Jordan dans *L'Homme de la Riviera*, Gilles Bourdos dans *Inquiétudes* et dans le premier long métrage de Valeria Bruni Tedeschi, *Il est plus facile pour un chameau*, en 2003.

Fidèle à l'actrice-réalisatrice, on le voit quatre ans plus tard dans *Actrices*. En 2008, il est à l'affiche de *Il y a longtemps que je t'aime* aux côtés de Kristin Scott Thomas.

Azize Kabouche, le cardiologue

Acteur, comédien, metteur en scène, réalisateur, scénariste.

Après le Conservatoire de Lyon, il intègre l'école de La Rue Blanche à Paris, puis le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, où il suit les cours de Michel Bouquet, Jean-Luc Boutté, Richard Fontana et Daniel Mesguich avec lequel il gardera des liens forts, et qui lui proposera plusieurs fois de participer à ses créations théâtrales, comme *Hamlet* en 1986, *Marie Tudor* en 1991, *Le Diable et le Bon Dieu* en 2001-2002...

C'est aussi à sa sortie du Conservatoire en 1986 que le réalisateur Suisse, Alain Tanner lui proposera de jouer dans son film *Une Flamme dans mon cœur*

Les tournages s'enchaînent, et, lorsqu'il ne tourne pas, il se trouve sur scène pour interpréter et mettre en scène à son tour. Dès 1982, il part en tournée en Italie avec Bernard Ristroph, qui monte *Le Roi se meurt* d'Eugène Ionesco et enchaîne avec *Le Serment des gitans* un film de Gilbert Roussel. Cette dynamique l'entraîne sans relâche de la scène à la réalisation, jusqu'à l'enseignement. Notamment au sein de l'Ecole Nationale de Chaillot et à celle de L'Atelier du Chemin, structure qu'il a dirigée de 2002 à 2005. La même année il crée et met en scène la première pièce du réalisateur Medhi Charef *1962 ou le dernier voyage*.

Il a écrit et réalisé : *Au Petit Bonheur* en 1992, *Le Paradis des Infidèles* en 1995 *Lettres d'Algérie* son premier long-métrage en 2001, *Egéséségedre* et *Les Quatre Colonnes* en 2008. Repéré alors par des réalisateurs, il tourne en 2001 à Beyrouth, *The labyrinth* réalisé par Lorne Thyssen où il incarne le président Amine Gemayel aux côtés de l'acteur anglais, Charles Dance, en 2005 dans : *J'ai vu tuer Ben Barka* réalisé par Serge Le Péron, aux côtés de Mathieu Amalric, Charles Berling et Josiane Balasko, puis, en 2008, dans *Un conte de Noël* réalisé par Arnaud Desplechin, avec pour partenaires Jean-Paul Roussillon et Catherine Deneuve.

Azize Kabouche vient de terminer au théâtre la création et la tournée de *Le Ciel est pour Tous* la dernière pièce de l'auteur metteur-en scène, Catherine Anne .

Mounir Margoum, Nagui

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il a suivi l'enseignement de Denis Podalydès, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau. Au théâtre, il travaille régulièrement sous la direction de Jean-Louis Martinelli *Une virée*, *Les Fiancés de Loches* et *Bérénice*, Lucas Hemleb *Titus Andronicus*, Matthieu Bauer *Alta Villa*, ou de jeunes metteurs en scènes, tels Frédéric Sonntag, Eva Doumbia ou Thomas Quillardet... La saison dernière on a pu le voir seul sur scène dans *A portée de crachat* de Taher Najib mis en scène par Laurent Fréchuret.

A l'écran, on le voit dans des productions anglo-saxonnes, telles *Rendition* de Gavin Hood (Oscar du meilleur film étranger 2006), ou *House of Saddam*, produite par la BBC et HBO ; ou dans productions françaises sous la direction notamment d'Alain Tasma, Simon Moutairou, Yasmina Yahiaoui, Houda Benyamina.

En 2010, il passe à la réalisation avec deux fictions courtes, *Hollywood Inch'Allah* et *Roméo et Juliette*.

Luc-Martin Meyer, Graham

Il se forme à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique (T.N.S., Strasbourg). Il fonde la Troupe Z pour laquelle il écrit, joue et met en scène une dizaine de spectacles puis s'installe à Genève pour écrire des pièces.

Au théâtre, on l'a vu dans *Alceste* d'Euripide, *Papiers d'Arménie* de Jean-Jacques Varoujean, *Femmes devant un paysage fluvial* de Heinrich Böll mise en scène de Jacques Rosner, *Iphigénie Hôtel* de Michel Vinaver mise en scène de Jacques Rosner, *Un été invincible* Albert Camus d'après *Noces* et *L'été* d'Albert Camus, *Souvenirs d'un Européen – Fragments* d'après *Le Monde d'hier* de Stefan Zweig, *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig, *Le Square* de Marguerite Duras, *La Mouette* d'Anton Tchekhov qu'il met en scène, *Anywhere out of the world* de Charles Baudelaire, *La Musica-deuxième* de Marguerite Duras qu'il met en scène, *Novembre* d'après Gustave Flaubert, qu'il met en scène, *Barrio Flores* de Philippe Claudel, qu'il met en scène.

Il enregistre régulièrement des pièces pour France Culture.

Récemment, il joue dans *Le Poème d'Ajaks* de Yannis Ritsos, avec Mahmut Demir et Yasko Ramic et *Un Été invincible* d'Albert Camus avec Mahmut Demir.

Sylvie Milhaud, Chris

Dernièrement elle a joué dans *Automne et Hiver* de Lars Norén, mis en scène par Anna Bisang, *La Mouette* de Anton Tchekhov mise en scène par François Courvoisier et a créé *Silures* mis en scène par Jean-Yves Ruf.

En 2001 elle a joué dans *La Tragédie du vengeur* de Claude Tourneur mise en scène de Richard Brunel.

De 1995 à 2000, Sylvie Milhaud a travaillé au Théâtre National de Strasbourg.

Sous la direction de Jean-Louis Martinelli elle a joué dans *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès, *L'Année des treize lunes* de Rainer Fassbinder, *Andromaque* de Racine, *Germania III* de Heiner Müller, *Le Deuil sied à Electre* de Eugène O'Neill, *Catégorie 3.1* de Lars Norén, *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé, *Kliniken* de Lars Norén.

Durant cette période elle a également travaillé avec Alain Fromager dans *Music-Hall* de Jean-Luc Lagarce, Bernard Sobel dans *La Tragédie optimiste* de Vsevolod Vichnevsky, Jacques Rebotier dans *Vengeance tardive*, Jossi Wieler dans *Camping 2000* et elle a mis en scène *Mary's minuit* de Serge Valetti.

Farida Rahouadj, Maroua

Farida Rahouadj commence sa carrière sur les planches dans des pièces de Victor Hugo (*Lucrece Borgia*, mise en scène Antoine Vitez), Jean Genet (*Les Paravents*, mise en scène Patrice Chéreau) ou Euripide (*Hécube*, mise en scène Bernard Sobel). Elle joue dans *Princesses* de Fatima Gallaire mise en scène Jean-Pierre Vincent et dernièrement dans *Billy the kid* de Michael Ondaatje mise en scène de Frank Hoffmann au théâtre de La Colline et *Phèdre* de Jean Racine mise en scène de Jacques Weber.

Au cinéma, on la découvre d'abord dans *Rue du Bac* de Gabriel Aghion en 1991, puis dans *La Nuit sacrée* de Nicolas Klotz en 1993. Après d'autres participations dans *Les Amoureux*, de Catherine Corsini ou la comédie *Paparaçzi* d'Alain Berberian, Farida Rahouadj décroche son premier rôle marquant dans *Les Côtelettes* de Bertrand Blier. En 2005 et 2010, la comédienne retrouve Bertrand Blier dans *Combien tu m'aimes?* et *Le Bruit des Glaçons*. En 2007, elle fait partie de l'impressionnant casting de *Musée haut, musée bas* de Jean-Michel Ribes et, en 2009, la comédienne obtient l'un des rôles principaux dans *Qu'un seul tienne et les autres suivront*, de Léa Fehner.

Elle tourne également beaucoup pour la télévision : *Drôle de Genre* de Jean-Michel Carré, *Gréco* de Philippe Setbon, *Ali Baba et les 40 voleurs* de Pierre Aknine.

Abbès Zahmani, Saleh

A suivi sa formation de comédien à l'ENSATT puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Théâtre

Il travaille avec Pierre Vielescaze *Georges Dandin* de Molière; Michel Boy *Le Misanthrope* de Molière ; B. Ristoff *Le Roi se meurt* d'Eugène Ionesco; Brigitte Jaques *La Mort de Pompée* de Corneille; Roger Planchon *L'Avare* de Molière; Philippe Adrien *Les Acteurs de bonne foi* de Marivaux; Tadeusz Kantor *Courte leçon*; Jérôme Savary *D'Artagnan* de Jean-Loup Dabadie, *L'Avare* de Molière; Lucien Melki *La Diplomate et le Mullab* de André-Pascal Gaultier; Jean-Claude Grinevald *La Famille*; Jean-Pierre Vincent *Princesses* de Fatima Gallaire; Dominique Bluzet *Un garçon chez Very* et *L'Affaire de la rue Lourcine* d'Eugène Labiche; Jean-Luc Tardieu *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux ; Roger Hanin *Une Femme parfaite* ; Jean-Louis Martinelli *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé et *Les Fiancés de Loches* de Georges Feydeau; avec Alain Françon *Skinner* de Michel Deutsch, *Si ce n'est toi* d'Edward Bond, *Platonov* d'Anton Tchekhov, et *Chaise et Naître* d'Edward Bond.

Mises en scène

Il crée *Leurre H* (montage de textes), *La Mère* et *Le Fou et la nonne* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz ; *Robe de mariée* de Nelson Rodrigues ; *Dieu merci on ne meurt qu'une fois* de Monique Enckell ; *Inaccessibles amours* et *Malaga* de Paul Emond ; *Consultations* d'après Raoul Carson ; *Doux leurre* d'après les œuvres de Mickaël Boulgakov. Il met en scène et interprète *Chambres* de Philippe Minyana, *Leurre H* de Ghédalia Tazartès, *Minetti* de Thomas Bernhard, *Carton plein* de Serge Valetti et *Chère Elena Seguiévna* de Ludmila Razoumousskaya.

Cinéma/Télévision

Il tourne sous la direction de Claude Zidi, Abdelkrim Bahloul, Philippe Galland, Jean-Pierre Mocky, Étienne Chatilliez, Alain Resnais, Lionel Hayet, Didier Fontan, Jean-Paul Salomé, Dominique Cabrera, Fabien Onteniente, Philippe Galland, Nadir Mokneche, Bachir Deraï, Guillaume Nicloux et Olivier Assayas.

Il a été « artiste associé » au Théâtre National de la Colline sous la direction de Alain Françon.

EQUIPE ARTISTIQUE

Gilles Taschet, scénographie

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Sa pratique de la scénographie s'exprime au théâtre et à l'opéra mais aussi dans le domaine de l'exposition et des musées où il introduit la fiction et développe la notion de scénario de visite.

Après une longue collaboration au sein de l'équipe de Jean-Pierre Vincent, il rejoint en 1996 Jean-Louis Martinelli au Théâtre National de Strasbourg où, tout en collaborant aux créations, il enseigne la scénographie aux étudiants de l'école du T.N.S.

Depuis 2000, il signe les scénographies des spectacles de Jean-Louis Martinelli.

Il est aussi intervenant à l'Institut Français de la Mode et chargé de cours à l'Université Paris X dans le cadre du DESS mise en scène et dramaturgie.

La Niaque de Chad Chenouga / mise en scène de Chad Chenouga (2011)

Ithaque de Botho Strauss / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2011)

Une maison de poupée de Henrik Ibsen / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2010)

Pur de Lars Norén / mise en scène de Lars Norén (2010)

Les Fiancés de Loches de Georges Feydeau / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2009)

Les Coloniaux de Aziz Chouaki / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2009)

A la mémoire d'Anna Politkovskaïa de Lars Norén / mise en scène de Lars Norén (2008)

Détails de Lars Norén / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2008)

Mitterrand et Sankara de Jacques Jouet / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2008)

Kliniken de Lars Norén / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2007)

Bérénice de Racine / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2006)

La République de Mek-Onyes de Jacques Jouet / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2006)

Schweyk de Bertolt Brecht / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2005)

Médée de Max Rouquette / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2003).

Exposition *Télémaque*. Galerie Louis Carré et Cie. Paris. 2003.

Platonov de Anton Tchekov / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2002).

Jenufa opéra de Janáček / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2002).

Exposition *Jacques Villon*. Galerie Louis Carré et Cie. Paris (2002).

Atelier Encyclopédique du Parc Naturel Régional Livradois-Forez (2002).

Exposition *La Commune*. Musée d'Histoire de la ville de Luxembourg (2001).

Catégorie 3 :1 de Lars Norén / mise en scène de Jean-Louis Martinelli (2001).

Exposition *Estève*. Galerie Louis Carré et Cie. Paris. (2001).

La Didone opéra de Cavalli / mise en scène de Pascal Paul Harang (1997).

Exposition *Metz-Trèves-Luxembourg*. Musée d'Histoire de la ville de Luxembourg.(1997)
Musée Historique du Papier. Ambert. Puy de Dôme.(1997).
Exposition *Baltasar Lobo*. Galerie Nathan. Zürich.(1996).
Exposition *Di Rosa*. Galerie Louis Carré et Cie. Paris. (1996).
Le Baiser d'amour, mise en scène Attilio Magiulli. (1988).
Le Retour de la Villégiature de Goldoni/mise en scène de Attilio Magiulli.(1987).

Théâtre National de Strasbourg.(1996-2000).

Collaborations aux spectacles mis en scène par Jean-Louis Martinelli.
Calderon de Pasolini, *Andromaque* de Racine, *Germania* de Heiner Müller,
Emmanuel Kant de Thomas Bernhart, *Oedipe le Tyran* de Hölderlin.

Théâtre Nanterre-Amandiers.(1987-1993).

Collaborations aux spectacles mis en scène par Jean-Pierre Vincent.
Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, *Oedipe Tyran* de Sophocle, *Oedipe à Colone* de Sophocle, *Les Oiseaux* d'Aristophane, *Princesses* de Fatima Gallaïre, *Les Caprices de Marianne* de Musset, *Fantasio* de Musset, *L'homme pressé* de Bernard Chartreux. *Woyzeck* de Büchner.

Missions de Muséographie. Mises en espace de Collections. (1992-2000).

Coordination de l'installation et finalisation du dossier muséographique de **la Grande Galerie de l'Evolution** du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris. **Musée d'Histoire** de la ville de Luxembourg. **Musée d'Histoire Naturelle** de Luxembourg. Salles chronologiques des Antiquités Egyptiennes du **Musée du Louvre**. Rénovation du **Musée des Arts et Métiers** à Paris.

Karine Vintache, costumes

Karine Vintache a fait des études d'arts appliqués en Picardie puis s'installe à Paris pour poursuivre des études de stylisme (ESAA Dupperé).

Suite à l'obtention de son diplôme, elle entre chez Issey Miyake, créateur de mode Japonais pour qui elle travaillera pendant plus de huit ans comme assistante technique des défilés, graphiste, conceptrice visuelle image et espace de communication, puis styliste et enfin, directrice artistique pour la ligne Pleats Please.

Parallèlement à cela, elle poursuit un cursus d'études théâtrales/Arts du spectacle à Censier Paris III. Ce passage en université confirmera définitivement son choix pour le costume et tout particulièrement le costume de spectacle vivant.

Après avoir signé en août 2000 sa première création de costume au cinéma pour le réalisateur tarnais Alain Guiraudie, elle fait son entrée dans la danse contemporaine. C'est au théâtre de la ville de Paris qu'elle collabore pour la première fois avec le chorégraphe suisse Gilles Jobin. Ce premier spectacle ouvrira une longue collaboration artistique avec huit créations dans différentes villes du monde : Genève, Lausanne, Lisbonne, Fortalezza.

D'autres collaborations pour la danse contemporaine ont été marquantes : La Ribot, Manon Hott, la compagnie Alias, et récemment Barbara Schlittler...

Le théâtre, la danse et le cinéma ponctuent son univers.

Elle collabore au cinéma avec Jean-Paul Civeyrac, Licia Eminentì, Christophe Otzenberger puis de nouveau Alain Guiraudie.

Depuis 2005 son travail se dirige vers une nouvelle forme de théâtre contemporain avec de jeunes metteurs en scène tels que Thomas Quillardet, Zaccharia Gouram, ou comme en Suisse avec Fabrice Gorgera, Christian Geffroy Schlittler et enfin Guillaume Béguin.

Jean-Marc Skatchko, lumière

Depuis 2001, il crée les décors et lumières pour la compagnie Sentimental Bourreau *Alta Villa* de Lancelot Hamelin, *Tendre jeudi* d'après John Steinbeck, *Les Chasses du Comte Zaroff* (montage de textes d'Elias Canetti

et du scénario du film *Les Chasses du conte Zaroff*), *Drei time Ajax* résultat d'un travail autour d'un poème de Heiner Müller, *L'Exercice a été profitable, Monsieur*, montage de textes à partir de l'œuvre de Serge Daney, *Rien ne va plus*, montage de textes de Stephan Zweig et de Georges Bataille, *Top Dogs* d'Urs Widmer et récemment *Tristan etc.*, libre adaptation d'après les livrets de Richard Wagner et des textes de Lancelot Hamelin et *Please kill me*, d'après Gillian McCain et Legs McNeil.

Pour les mises en scènes de Jade Duviquet, il signe les décors et la lumière de *Un grand singe à l'Académie* d'après Franz Kafka et de *Cet animal qui nous regarde*, spectacle inspiré des textes de Gustave Flaubert, Reiner Maria Rilke et Jacques Derrida ainsi que la lumière de *Il est plus facile d'avoir du ventre que cœur*, écrit par Jade Duviquet et Cyril Casmèze.

Il crée également les décors et la lumière de deux mises en scène de Luc-Antoine Diquéro : *For the good times Elvis* de Denis Tilinac et *Les mots sont des fleurs de néant je t'aime* de Richard Brautignan

Depuis 2008, il crée la lumière de *Médée* de Max Rouquette, re-création pour le Festival de Naples, *Les Coloniaux* de Aziz Chouaki, *Une maison de poupée* de Henrik Ibsen et *Ithaque* de Botho Strauss.

Il crée également les lumières de *Epousailles et Représailles* d'après Hanokh Levin mise en scène de Séverine Chavrier.

Françoise Chaumayrac, maquillage et coiffures

Après un parcours varié, elle a travaillé depuis 1986 avec Robert Gironès, Jacques Lassalle, Laurent Fréchuret, entre autres et collabore depuis 22 ans avec Jean-Louis Martinelli.

Emanuela Pace, collaboratrice artistique

Elle intègre l'Ecole Normale Supérieure en 1992 et poursuit une formation théâtrale qui la conduit jusqu'au dernier tour du Conservatoire et au stage de l'Ecole du TNS. Depuis elle a rencontré en stage Bérangère Jannelle, Philippe Calvario, le collectif TG Stan, Etienne Pommeret.

Elle joue au théâtre sous la direction de Cédric Prévost, Sébastien Bournac, Laurent Berger, Adán Sandoval, Christophe Bident, Bérangère Jannelle et Arnaud Churin ; enregistre des textes pour France Culture et tourne dans des courts-métrages réalisés par Hany Tamba, Luciana Botelho et Philippe Calvario.

En 1999, elle est l'assistante d'Ingrid Von Wantoch Rekowski pour *La Chose effroyable dans l'oreille de V.*

En 2001, elle est l'interprète de Jean-Louis Martinelli en Italie pour la session de l'Ecole des Maîtres qu'il dirige avec Françoise Bette. Depuis, elle a assisté Jean-Louis Martinelli sur *Platonov*, *Les Sacrifiées*, *Une Virée* et *Bérénice*.

Elle assiste également Bérangère Jannelle pour *Ajax* et *Amor ! ou les « Cid » de Corneille* ; collabore régulièrement avec Arnaud Churin (*Edipe*, *Manuel sur scène*, *Fragments d'un discours amoureux*) et assure la direction d'acteurs à ses côtés pour *Contes Marrons* de D' de Kabal (Tarmac de la Villette – mai 2011).

Elle réalise par ailleurs des traductions de l'italien pour des sous-titres (éditions DVD Pasolini, Fellini) et surtitres français (*Trilogia della Villeggiatura*, Toni Servillo – MC 93 Bobigny ; *Médée*, Jean-Louis Martinelli – Napoli Teatro Festival Italia) et élabore des dossiers dramaturgiques de spectacles.

Séverine Chavrier, Répétitrice chant

Après une hypokhâgne et une licence de philosophie, Séverine Chavrier obtient une médaille d'or de piano, un diplôme du Conservatoire de Genève ainsi qu'un premier prix d'analyse musicale récompensé par la SACEM. Tout en continuant à donner des cours de piano dans différents conservatoires parisiens et d'accompagner des chanteurs, Séverine Chavrier suit différents stages à la Comédie de Reims, au Nouveau Théâtre d'Angers ou encore à la Comédie de Caen où elle se forme auprès de Josef Nadj, Rodrigo Garcia, Jean-Michel Rabeux, Felix Prader, Robert Cantarella, Christophe Rauck et Darek Blinsk. Elle a également été l'élève de Michel Fau au cours Florent.

En 2005 elle est choisie par Rodolphe Burger pour un travail sur les musiques de Eisler pour le spectacle *Schweyk* de Bertold Brecht au Théâtre Nanterre-Amandiers. Elle participe avec lui à l'enregistrement du dernier album de Françoise Hardy *Parenthèses* pour EMI.

Séverine Chavrier travaille régulièrement au Théâtre des Amandiers avec Jean-Louis Martinelli. Après *Schweyk* et *Klinken* de Lars Norén pour lesquels elle était pianiste, comédienne et répétitrice de l'équipe artistique, elle est comédienne et en charge de la musique pour *Les Fiancés de Loches* de Feydeau, mis en scène par Jean-Louis Martinelli en février 2009.

Avec sa compagnie La Sérénade interrompue, Séverine Chavrier a mis en scène *Chat en poche* de Feydeau, spectacle soutenu par la Mairie de Paris Jeunes Talents, et *Avec Mozart le mal de gorge était moins grave*, une création sélectionnée au Festival Premices en scène de Bordeaux.

Elle présente en juin 2007 *Epousailles, funérailles et représailles* (maquette) sur des textes de Hanokh Levin au Théâtre Nanterre-Amandiers. Elle obtient en septembre 2008 une subvention de la Drac Ile-de-France, au titre d'un compagnonnage avec la Compagnie fv de François Verret.

En 2009, elle a collaboré avec François Verret en tant que pianiste et comédienne à ses deux créations *Cabaret* et *Do you remember, no I don't* (au Festival Montpellier Danse puis au Théâtre de la Ville) et au chantier dramatique *Cabaret* (à la MC2), et en 2011, elle joue dans le spectacle *Courts-Circuit*.